

**DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2013**  
**32<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – année C**

1. C'est un fait indubitable : le Pentateuque, les 5 premiers livres de la bible, ne parle pas du tout en tant que telle de la résurrection : les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, leurs épouses Sara, Rébecca ou Rachel, Moïse encore – tous ces personnages vivent et meurent, on les pleure, on tient le deuil pour eux selon la coutume, mais à aucun moment on ne parle pour eux de résurrection ou de vie après la mort. Ce n'est que très tardivement finalement, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle que d'autres livres de la bible, à commencer par le livre de Daniel, puis le livre des Maccabées (ou des martyrs d'Israël) qui a été lu en première lecture, que la résurrection des morts est explicitement citée, comme récompense d'une vie qui a été témoignage jusqu'au sang de l'attachement indéfectible à la foi des pères d'Israël ; en effet, celui qui a eu une conduite d'un courage exemplaire *doit* être récompensé dans l'au-delà, il est impossible qu'il ne connaisse pas la félicité auprès de Dieu, ses anges et ses saints, alors qu'il est mort en pleine jeunesse.

2. Or les sadducéens étaient indéfectiblement attachés au seul Pentateuque, qui n'en parle pas. Selon eux, ces livres avaient été écrits selon une tradition bien ancrée par le fondateur de la foi juive, Moïse ; les autres livres, prophètes, psaumes, et tant d'autres, qui ne pouvaient s'en réclamer, étaient donc hors-course pour prétendre fixer la foi juive. Et selon une argutie toute rabbinique mais qu'on aime beaucoup dans le judaïsme d'alors et d'aujourd'hui, ils posent ce cas d'espèce un peu absurde à Jésus : cette femme qui a eu 7 maris selon la loi du lévirat qui stipule que le frère doit épouser la femme de son frère pour lui établir une descendance, *à la résurrection de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les 7 l'ont eu pour femme ?* Sous-entendu : n'allez pas nous rabâcher les oreilles sur une quelconque vie après la mort, celle-ci est absurde, à la mort, tout est bien fini.

3. Or nous commençons à connaître Jésus, il est bien de son temps, il n'est pas attaché outre mesure au passé ; car la foi d'Israël ne s'est pas gravée dans le marbre une fois pour toutes avec Moïse il y a très longtemps ; mais c'est une foi vivante qui se nourrit bien sûr en premier lieu au grand Moïse qui a posé les fondements ; mais les événements, en premier lieu le fameux exil à Babylone ; et aussi les persécutions ont continué à forger et affiner la foi d'Israël ; c'est ainsi qu'apparaît la foi en la résurrection pour les pharisiens ; et aussi la mise en place de rites aussi importants que la circoncision, le respect du shabat ou les lois alimentaires de la cacherout. Mais les sadducéens ne peuvent pas admettre cela, tandis que les pharisiens ont une vision beaucoup plus ouverte de la loi juive.

4. La réponse de Jésus se fait en deux temps. D'abord pour bien préciser qu'on ne peut comparer ce qui s'est passé sur la terre, et ce qui se passera au ciel : et s'il y a une robe blanche, ce sera celle du baptême ; l'entrée nuptiale, ce sera celle des trompettes des anges selon la belle image du livre de Daniel reprise dans l'Apocalypse, et l'échange des consentements, celui que nous prononcerons, éternellement avec le Seigneur : *qui choisiras-tu, en définitive*, nous sera-t-il demandé. Les noces seront réservées en effet au « Oui » éternel et dit de tout notre cœur, de toute notre force à l'amour de Dieu qui nous sera alors révélé dans toute sa beauté et sa vérité. Est-ce que du coup il n'y aura plus ni femme ni homme, ni époux ni épouse ? Or nous ne deviendrons pas un autre, une autre, il

n'y aura pas d'obscur mutation de nous-mêmes en je ne sais quoi. Mais ce que nous avons été, mari et femme, prêtre, religieuse, ou même évêque, s'effacera face à l'extraordinaire nouveauté de ce que nous vivrons au ciel. Seul importera cet amour du Seigneur dans lequel nous serons plongés et qui nous fera vivre les uns avec les autres dans ce même amour.

5. Le deuxième temps est de considérer la réponse de Jésus : il se place alors sur le terrain des sadducéens, il prend le récit du Buisson Ardent qu'ils connaissent par cœur, car c'est un des textes les plus importants de cette bible qu'ils défendent bec et ongles, en leur disant : *Comment Moïse appelle-t-il le Seigneur ?* Réponse : *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Alors, leur demande Jésus dans cette démonstration si limpide et belle à la fois, lui qui est le Dieu des vivants, il pourrait être vraiment le Dieu d'Abraham *mort*, le Dieu d'Isaac *mort* et le Dieu de Jacob *mort* ?

6. Chers amis, alors que nous venons à peine de quitter les célébrations de la Toussaint, et que demain nous ferons mémoire des poilus au seuil de l'anniversaire des 100 ans de la « Grande Guerre », c'est vraiment réconfortant de reprendre la démonstration de Jésus. *Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants*. S'il est appelé le Dieu des vivants, c'est donc que ceux qui sont morts, de la mort terrestre et physique, sont bien des vivants auprès de lui, sinon il serait aussi le *dieu des morts*. Non, il n'est pas le dieu des morts ; alors, puisqu'il est le dieu des vivants, c'est donc que nos défunts sont vivants auprès de lui. Reprenons alors cette belle parole de Saint Paul souvent entendue lors des inhumations, *il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Retenez ce que je viens de dire, et réconfortez-vous les uns les autres.*

AMEN !

P. Loïc GICQUEL des TOUCHES